

# Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 26, Jacques 4 : 1-12

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 26, Jacques 4 : 1-12.

Nous sommes prêts à passer maintenant au chapitre 4. Juste pour nous rappeler que de 4 :1 à 10, je considère qu'il fait partie du segment qui s'étend de 3 :1 à 4 :12 et qu'il est au centre de ce segment, qui a vraiment à voir avec les défis des passions en guerre, au milieu de ce segment, nous avons la présentation de la sagesse d'en haut contre la sagesse d'en bas qui semble être la cause ou la base de ce que James présente dans le matériel précédent dans 3.1 à 12 et dans le matériel suivant 4:1 à 12, qu'au cœur vraiment de, au centre de sa préoccupation, il y a des questions de caractère qu'il présente vraiment dans 3:13 à 18 en termes de sagesse de d'en haut, qui vient de Dieu, par opposition à la sagesse d'en bas qui implique les instincts et les inclinations humaines et, comme je le dis, s'oppose à la sagesse d'en haut.

Il s'intéresse vraiment aux questions de caractère fondamentales ou essentielles dans les versets 13 à 3 : 13 à 18, comme le suggère la référence au cœur ici au verset 14. Si vous avez une jalousie amère et une ambition égoïste dans votre cœur, faites-le. ne pas se vanter et mentir à la vérité afin que la sagesse d'en bas s'exprime en termes de discours indisciplinés, de langue débridée dans 3 : 1 à 12, et aussi de discours indisciplinés, de mauvais discours dirigés vers ou à propos des autres dans 4 : 11 à 12. , et aussi en termes de guerres et de combats comme il l'appelle dans 4 :1 à 6, alors que la sagesse d'en haut est énoncée ou particularisée et sert de base aux actions qu'il décrit dans 4 :7 à 10.

Donc, avec ce rappel, nous allons de l'avant et reprenons ici de 4:1 à 10, et ce que vous avez ici c'est, eh bien, rappelons-nous d'abord comment cela se lit, et ensuite nous noterons ce que nous avons en termes de structure. Qu'est-ce qui cause les guerres et qu'est-ce qui provoque les combats entre vous ? N'est-ce pas vos passions qui sont à l'œuvre chez vos membres ? Vous désirez et n'avez pas, alors vous tuez et vous convoitez et ne pouvez pas obtenir, alors vous combattez et faites la guerre. Vous ne l'avez pas, parce que vous ne le demandez pas.

Vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez à tort pour le consacrer à vos passions. Créatures infidèles, ne savez-vous pas que l'amitié avec le monde est inimitié contre Dieu ? Celui qui veut être ami du monde se fait donc ennemi de Dieu.

Ou pensez-vous que c'est en vain que l'Écriture dit qu'il aspire jalousement à l'esprit qu'il a fait habiter en nous, mais qu'il donne plus de grâce ?

Par conséquent, il est dit que Dieu s'oppose aux orgueilleux mais donne grâce aux humbles. Soumettez-vous donc à Dieu. Résistez au diable et il fuira loin de vous.

Approchez-vous de Dieu et Dieu s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs, et purifiez vos cœurs, hommes doubles d'esprit. Soyez malheureux, pleurez et pleurez. Laissez votre rire se transformer en deuil et votre joie en découragement. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous exaltera.

Encore une fois, lorsqu'on procède à une analyse détaillée, il est bon de prendre du recul, d'avoir une idée du vaste mouvement global, de ne pas s'enliser dans les détails au début, mais de passer du cadre général aux détails.

Et ce faisant, je pense que nous verrons que les points 4.1 à 10 sont structurés en fonction du problème et de la solution. C'est une forme d'interrogatoire. Et ainsi, il commence ici par le problème, les guerres et les combats qui découlent de guerres internes, qui à leur tour découlent de l'inefficacité de la prière, qui à son tour découle de l'amitié avec le monde ou de l'inimitié avec Dieu envers la solution du problème, qui se retrouve de 5 à 10, ayant trait d'abord à l'initiative divine puis à la réponse humaine à l'initiative de Dieu.

Or, comme on dit, il commence par un problème ici en 4 : 1 à 4, un passage qui est structuré selon la récurrence de la justification. Comme nous l'avons mentionné ici, il commence par le résultat extérieur, puis revient progressivement vers les causes de plus en plus profondes de ces guerres et combats. Ainsi, nous lisons au verset 1, quelles sont les causes, nous nous intéressons bien sûr encore aux causes ici, qu'est-ce qui cause les guerres et qu'est-ce qui cause les combats entre vous.

Et nous notons le langage qu'il utilise ici, ce qui provoque les guerres, ce qui provoque les combats entre vous. Certes, il parle de guerres et de combats comme il les appelle, au sein de la communauté ou au sein de la ou des communautés à qui il s'adresse cette épître. Je pense qu'il est très probable, presque avec certitude, qu'il utilise ce langage, guerres et combats, au sens figuré. Non pas qu'il y ait de véritables guerres entre les membres de la communauté ou qu'il y ait de véritables combats à coups de poing, pour ainsi dire, qui aient lieu entre eux.

James est tout à fait capable d'utiliser ici un langage figuré, y compris le meurtre ou le meurtre, ayant à voir avec le fait de retirer injustement à des personnes ce qui leur offre la vie. Vous trouvez cela, je pense, également dans 5 : 6, parlant des propriétaires fonciers qui ont retenu les salaires des ouvriers qui fauchent leurs champs. Il dit en 5 :6, vous avez condamné, vous avez tué le juste, il ne vous résiste pas.

Bien que je suppose qu'il est possible qu'il parle ici littéralement, comme nous le verrons lorsque nous arriverons à ce point, car cela peut avoir à voir avec des poursuites injustifiées contre des personnes, allant même jusqu'à la peine capitale. Mais comme je l'ai dit, il semble peu probable qu'il parle ici littéralement. Mais il s'agit là, je pense, d'un langage très probablement métaphorique.

Bien que certains commentateurs, par exemple Ralph Martin, et j'ai mentionné des commentateurs en cours de route, Ralph Martin a un excellent commentaire sur James dans la série Word Biblical Commentary. Mais Ralph Martin, par exemple, soutient que James avait à l'origine en tête des guerres littérales, des combats littéraux et des meurtres littéraux.

Mais cela s'explique en réalité par le fait que Ralph Martin adopte une compréhension en deux étapes de la composition du livre de James. Il considère le livre de Jacques comme contenant une sorte de masse critique ou de centre. C'est-à-dire qu'une grande partie du contenu de Jacques tel que nous le connaissons a été produit par Jacques, le frère de Jésus, et s'adressait non seulement aux chrétiens juifs mais en fait aux juifs en général, avec lesquels Jacques entretenait de très bonnes relations et en fait. était vénéré parmi les Juifs et parlait de divers groupes et mouvements insurrectionnels parmi les Juifs contre les occupants romains. Et que plus tard, après la mort de Jacques, plusieurs disciples de Jacques, probablement en Galilée ou dans le sud de la Syrie, prirent ce que Jacques avait produit en termes d'instruction aux juifs et aux chrétiens juifs parmi lui, en Judée, et travaillèrent à cela. Il y a ajouté certaines choses, réorganisé le matériel pour former ce livre tel que nous l'avons, qui était alors destiné et devait être appliqué aux chrétiens juifs, en particulier comme je le dis en Galilée du Nord, a-t-il dit, en Galilée du Nord ou en Galilée du Sud. Syrie.

Ainsi, même Martin admettrait que dans la forme finale du texte, en termes de ce que ce livre dans sa composition finale était censé transmettre aux chrétiens juifs lors de la deuxième et dernière étape de son édition, il s'agissait d'un langage figuratif, même s'il disait à l'origine, il parlait en réalité de guerres et de combats littéraux. C'est ce que je pense, et je l'ai dit, et je crois que le commentaire de Ralph Martin est très utile à bien des égards. Mais une fois qu'on arrive à ce genre de reconstruction, on évolue nécessairement, une personne s'oriente vers la spéculation, et j'ai moi-même tendance à me contenter de me baser beaucoup sur ce genre de développements, disons, en deux ou trois étapes, avant la formation du texte final.

Ou, comme je l'ai dit, pratiquement tout le monde conviendrait que la forme finale de ce texte, du moins dans sa forme finale, ce langage est utilisé au sens figuré. Mais en fait, il choisit de parler des perturbations, des désaccords et des discordes au sein de la communauté ici en utilisant ce genre de langage figuratif très fort, de guerres et

de combats. Et, bien sûr, cela soulève une question : pourquoi James veut-il le faire, pourquoi, quel est le sens de ce type de langage, et pourquoi souhaite-t-il utiliser ce type de langage pour décrire les discordes et les luttes au sein de la communauté ? Il utilise certainement le langage le plus fort possible pour faire référence à ce genre de luttes au sein de la communauté, à ce genre de discorde au sein de l'Église et à ce genre d'effondrement de la communauté chrétienne.

Eh bien, le langage, bien sûr, met l'accent sur trois éléments. Si vous vous demandez quelle est la signification de ce type de langage ici, et comment pourrait-il réellement désigner et décrire la situation à laquelle James fait référence ici ? James, ce langage indique une chose, porte en lui l'élément ou le sentiment de violence, et aussi de destructeur, et aussi de méchanceté. Ce sont les trois, je pense, les trois éléments majeurs de ce genre de langage, les guerres et les combats, la violence, la destructivité et la méchanceté.

Jacques suggère qu'il y a ou qu'il peut y avoir une sorte de discorde au sein de l'Église, une sorte de rupture de la véritable communion chrétienne au sein de l'Église qui conduit à des luttes au sein de l'Église, c'est-à-dire qui ont au moins des aspects de violence attachés à ça, même s'il ne parle pas de violence physique, il y a quelque chose de violent là-dedans. En fait, Jacques a déjà suggéré qu'un mauvais usage de la langue, un usage indiscipliné de la langue, peut être extrêmement blessant pour les personnes. C'est-à-dire que certains discours sont violents.

Cela fait de vrais dégâts. Et bien sûr, il en va de même en ce qui concerne le caractère destructeur, c'est-à-dire qui conduit à la destruction des personnes. Cela, d'ailleurs, je pense, pourrait être indiqué ici au verset 2 par ce que je considère comme une continuation du langage figuré : vous désirez et n'avez pas, alors vous tuez.

Cela montre vraiment le caractère destructeur de ce type de comportement et aussi la malveillance. Les guerres, les combats, les meurtres suggèrent qu'il y a une véritable méchanceté derrière ces actions. Maintenant, il va de l'avant, et ce qu'il fait vraiment, c'est dire, comme je l'ai dit, qu'il s'intéresse aux causes ici.

Qu'est-ce qui cause les guerres ? Qu'est-ce qui provoque des disputes entre vous ? Vous remarquerez que cela contraste avec le tout dernier verset du chapitre 3, le verset immédiatement précédent, et que la moisson de justice est semée dans la paix par ceux qui font la paix. Qu'est-ce qui cause les guerres ? Qu'est-ce qui provoque des disputes entre vous ? Il dit ici. C'est vraiment ainsi que cela, comme je le dis, implique de tirer le contraste entre une sagesse qui vient d'en haut, qui est pacifique, et cette sagesse qui vient d'en bas, qui se caractérise, comme il le dit, par la jalousie, l'égoïsme, l'ambition, le désordre, tout ce genre de choses.

Et, bien sûr, c'est une manifestation du désordre dont il a parlé dans sa description plus générale de la sagesse d'en bas dans 3.13 à 18. Je pourrais mentionner ici aussi, pendant que j'y pense, que, comme Je dis, vous avez en fait ici une progression de l'effet à la cause. Autrement dit, remonter progressivement de l'expression extérieure, du résultat, à la source, à la cause.

Cela implique alors un renversement du processus causal que vous avez lorsqu'il décrit la sagesse d'en bas et la sagesse d'en haut. Dans la description de la sagesse d'en bas en 3 :15 et 3 :16 et de la sagesse d'en haut en 3 :17 à 18, vous remarquerez qu'il s'intéresse à s'engager, à passer de la cause à l'effet, de cette sagesse à l'autre. son effet extérieur. Ici , il commence par l'effet extérieur et remonte aux causes.

Or, il commence cette chaîne de justification en disant : n'est-ce pas vos passions qui sont en guerre ? Encore une fois, vous avez la récurrence du langage de guerre ; n'est-ce pas vos passions qui se font la guerre dans vos membres ? Maintenant, il semble utiliser ici les passions, le mot passions ici, qui est edonea, synonyme d'épithumia. En fait, edonea, passions ici, est utilisé comme synonyme d'épithumia dans le Nouveau Testament, et épithumia est un mot pour désir ou désirs ou similaire, parfois aussi traduit par passion. Je pense qu'il est probable que cela fasse référence à ce qu'il appelle ces passions ici, que ces passions ici font référence d'une manière ou d'une autre au désir de 1:14 et 1:15, où il parle, bien sûr, de tentation.

Rappelez-vous, dit-il là, que chacun est tenté lorsqu'il est attiré et séduit par son propre désir, et alors le désir, lorsqu'il a conçu, donne naissance au péché, et le péché, lorsqu'il est pleinement développé, engendre la mort. D'ailleurs, notez aussi le lien entre le résultat de ce désir étant la mort en 1:15 et aussi le meurtre, le résultat de ces désirs ici dans notre passage, dans notre passage, de ces passions ici, dans notre passage étant le meurtre. C'est-à-dire qu'il introduit la notion de mort.

Donc, je pense, cela fait apparemment référence au désir de 1:14 et 1:15. Vous notez ici aussi, au verset 2, qu'il en fait, il en fait, et cela suggère qu'il utilise edonea comme synonyme d'épithumia, car au verset 2, il dira épithumeite. C'est une forme verbale d'épithumia, vous désirez et n'avez pas. Donc, encore une fois, bien qu'un mot différent soit utilisé ici dans 1:14 et 1:15 par rapport à ce que vous avez dans 4:1, il reprend et utilise en fait une forme du même mot que vous aviez dans 1:14 et 1. :15 en 4:2, ce qui est clairement lié à quoi, aux désirs ici qu'il évoque en 4:1. Or, nous notons ici l'inflexion.

Jacques, au chapitre 1, avait parlé du désir au pluriel. Alors, ce qu'il disait là-bas, rappelez-le-nous, chacun est tenté et lorsqu'il est attiré dans la dîme par son propre désir, singulier, puis désir, singulier, etc. Mais ici, les désirs, n'est-ce pas vos passions qui sont au rendez-vous ? la guerre dans vos membres, vous la désirez et vous ne l'avez pas.

Maintenant, donc ici, Jacques parle d'au moins deux passions ou deux désirs, deux passions. Rappelons que la passion dont il parlait là ou le désir dont il parlait là en 1 :14 et 1 :15, comme nous l'avons dit, reflète ou fait référence à l'idée juive du yetser, qui est désir indifférencié, c'est-à-dire : en soi, n'est ni bon ni mauvais. Cela a à voir avec ce que nous appellerions aujourd'hui toute la question de la pulsion ou de l'élan dans la vie d'une personne, mais cela devient du yetser hara, un mauvais désir, si, en fait, il n'est pas maîtrisé et sort des limites et prend le contrôle du monde. personne, n'est pas contrôlée par une autre impulsion compensatrice au sein de la personne.

C'est ce qu'il disait au premier chapitre. Mais ici, Jacques parle d'au moins deux désirs, on note ici le pluriel, apparemment le bon yetzer et le mauvais yetzer. Ce désir ou cette passion neutre unique dans 1 :14 et 1 :15 est maintenant divisé dans l'esprit de James.

Il y a des inclinations ou des désirs de faire le bien, de suivre le chemin de Dieu, comme il le dira au verset 4, d'être l'ami de Dieu, et il y a des inclinations ou des désirs de faire le mal, vers le mal. Encore une fois, dans le langage du verset 4, être un ami du monde. Ainsi, Jacques fait référence à cette personne au verset 8 comme étant irrésolue, une personne qui désire l'amitié avec le monde en même temps qu'avec Dieu.

Cette personne est une guerre civile ambulante. Cette guerre intérieure s'exprime nécessairement par des combats extérieurs. Permettez-moi de le répéter.

Cette guerre intérieure, cette dualité d'esprit, ces combats et ces conflits intérieurs, cette guerre intérieure s'expriment nécessairement dans des combats extérieurs. Il n'existe bien sûr pas de christianisme ou d'éthique isolés. Maintenant, il va plus loin et précise cela en 2A, n'est-ce pas que vos passions sont en guerre chez vos membres ? C'est pourquoi je dis qu'il parle de la personne ayant une lutte interne qui s'exprime dans des combats et des guerres externes.

N'est-ce pas vos passions qui se font la guerre chez vos membres ? Puis il précise cela au verset 2, vous désirez et n'avez pas, alors vous tuez. Et vous convoitez et ne pouvez pas obtenir, alors vous combattez et faites la guerre. Et, bien sûr, il commence également à revenir en arrière en termes de sources ici.

Maintenant, au verset 2, l'accent est mis avant tout sur la destruction, le meurtre, le combat et la guerre, y compris la destruction d'autres individus. Cela ne détruit pas seulement la communauté dans son ensemble, mais aussi les autres individus au sein de la communauté. Ce que vous avez ici, comme je le répète, c'est cette utilisation métaphorique du mot tuer.

Juste une pause par rapport à cette utilisation métaphorique du mot tuer. En fait, Jacques a failli faire la même chose en 2A et suivants, où il dit que si vous respectez réellement la loi royale selon l'Écriture, vous aimerez votre prochain comme vous-même, vous faites bien. Mais si vous faites preuve de partialité, vous commettez un péché et êtes reconnu coupable par la loi de transgresseur. Car quiconque observe toute la loi mais manque à un moment donné, devient coupable de tout cela.

Car celui qui a dit : ne commettez pas d'adultère, a dit aussi : ne tuez pas. Si vous ne commettez pas d'adultère, mais que vous tuez, vous êtes devenu un transgresseur de la loi. Maintenant, dans le contexte, il établit un lien entre faire preuve de partialité et, dans la mesure où vous le faites, violer le commandement de l'amour, vous aimerez votre prochain comme vous-même, et tuer.

Il semble suggérer ici quelque chose que Jésus lui-même a suggéré dans le Sermon sur la Montagne, à savoir agir envers quelqu'un, en particulier un frère ou une sœur chrétien, en termes de colère et d'expression de colère. Et tout ce qu'implique l'expression de la colère équivaut, d'une certaine manière, au meurtre, au meurtre de cette personne. Vous vous en souvenez bien sûr du Sermon sur la Montagne, la première de ces antithèses dans Matthieu chapitre 5, versets 21 et suivants, où nous y lisons, vous avez entendu qu'il a été dit aux hommes d'autrefois : vous ne devez pas tuer, et quiconque tue sera passible de jugement.

Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère sera passible de jugement. Celui qui insulte son frère sera passible d'un conseil, et celui qui vous dira insensé sera passible de l'enfer de feu. Il fait vraiment un lien entre ce genre de comportement colérique envers un frère ou une sœur, d'une part, et le meurtre, d'autre part, en indiquant que la sanction, c'est-à-dire la peine, est la même dans chaque cas.

Que, dans un sens, vous avez commis un meurtre d'une certaine manière, dans une certaine mesure, du moins là, et surtout en termes de motivation et d'attitude, que l'attitude de ce genre de colère, ce genre de comportement, est vraiment la même. aussi aimable que l'attitude de meurtre et autres. Je pense cependant que James veut établir un lien entre ce genre d'attitudes injustes et, pourrait-on dire, colériques et malveillantes et, dans une certaine mesure, les actions envers les autres membres de la communauté et le meurtre en suggérant qu'avoir ce genre d'attitude et exprimer ce genre d'attitude implique de retirer à cette personne ce qui lui donne la plénitude de vie. Cela implique en réalité de retirer la vie à cette personne d'une manière ou d'une autre et, dans une certaine mesure, de lui causer un réel préjudice, une véritable violation.

Maintenant, au-delà de cela, nous notons qu'il souligne également ici au verset 2, non seulement la destruction d'autres individus au sein de la communauté, au-delà de la destruction de la communauté elle-même, mais aussi, il souligne, je pense, au

verset 2, le lien entre conflits internes et externes. Encore une fois, vous désirez et n'avez pas, alors vous tuez. Vous convoitez et ne pouvez pas obtenir, alors vous combattez et faites la guerre.

Il y a donc, en fait, une lutte entre votre désir et l'incapacité de satisfaire ces désirs, de réaliser ces désirs, entre la convoitise et l'incapacité de satisfaire les envies de convoitise. Le lien, donc, entre ce genre de conflits internes et les conflits externes. Et il y a en réalité deux liens, je pense, implicites ici dans ce lien entre les conflits internes et externes.

La première s'exprime par ce qu'il dit du désir. Vous désirez et ne pouvez pas obtenir. Et le second, par ce qu'il dit de la convoitise.

Lorsqu'il dit, à propos du désir, on désire et on n'a pas, donc on tue, il suggère ici, en pointant la frustration des désirs non satisfaits, qui les amène, si l'on peut s'exprimer ainsi, à s'en débarrasser. autres. Lorsqu'il s'agit de convoitise, et que vous convoitez et ne pouvez pas obtenir, alors vous combattez et faites la guerre, il suggère ici que la tentative d'obtenir des autres ce qu'ils désirent les amène à adopter ce mode destructeur. En d'autres termes, ils exploitent les autres pour obtenir.

Et s'ils ne réussissent pas dans leur tentative d'exploiter les autres pour obtenir des choses, ils deviennent alors en colère et violents envers les autres. Maintenant, il va plus loin ici au verset 3. Et donc, dit-il, vous l'avez, pour être en réalité, vous n'avez pas parce que vous ne le demandez pas. Alors, qu'est-ce qui cause les guerres ? Qu'est-ce qui provoque des disputes entre vous ? Cela découle de vos passions, de cette guerre intérieure de désirs inassouvis et de convoitises insatisfaites.

Mais ensuite, il remonte un peu plus loin et parle de cela comme du fait de ne pas avoir ces choses que l'on désire, en raison de l'inefficacité de la prière. Bien sûr, nous avons mentionné dans notre examen du chapitre 1 que l'une des préoccupations de Jacques dans cette épître est toute cette histoire de prières sans réponse. Il l'a introduit dans 1:5 à 8. Et ici, il continue et le reprend dans le corps de l'épître, dans le reste de l'épître, et le développe.

Il va y revenir encore une fois, cette question de prière dans 5 : 13 à 18. Cela va donc plus loin. La raison pour laquelle ils ne l'ont pas, c'est parce que, dit-il, vous ne le demandez pas.

Je pense que, très clairement, il parle ici de demander à Dieu dans la prière. Comme le suggère le verset 3, vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez à tort pour le consacrer à vos passions. Maintenant, quand il dit, vous n'avez pas parce que vous ne demandez pas, si vous lisez cela à la lumière de 1:5 à 8, vous devez conclure que ce Jacques présente cette réticence ou cet évitement, cette absence de



demande comme une manifestation. du manque de foi de la part de la personne irrésolue.

Et puis, il continue en disant, eh bien, en fait, le point ici est que cette frustration dans leur vie vient de leur tentative de parvenir à une vie bonne en s'isolant de Dieu, qu'il a déjà décrit dans 1:16. jusqu'au 18 comme source de tout bien. Vous ne demandez pas, dit-il. Mais ensuite, il continue en disant que même lorsque vous demandez, vous demandez et vous ne recevez pas parce que vous demandez à tort pour le dépenser pour vos passions.

Maintenant, ce que vous avez ici au verset 3 est une déclaration de but. En grec, c'est une déclaration hina. Tu demandes et tu ne reçois pas parce que tu demandes mal, hina, pour cela.

Vous demandez dans l'ordre ou dans le but de le dépenser pour vos passions. Encore une fois, revenons à ce mot que vous avez au début. Ainsi, même lorsqu'ils le demandent, ils le font mal.

Leurs motivations ne sont pas bonnes. Ainsi, vraiment, ce serait une chose peu aimante de la part de Dieu d'exaucer cette prière ; le dépenser du point de vue de Dieu, tel que présenté par Jacques ici, dépenser ce que nous avons pour nos passions est en fait une chose autodestructrice à faire. Donc, ce serait vraiment une chose peu aimante de la part de Dieu d'exaucer ou de répondre à ce genre de prière.

Vous demandez à tort de le consacrer à vos passions. C'est vraiment très similaire au genre de chose que nous avons dans 1:5 à 8, où il indique que la prière implique à la fois de demander et de demander avec le bon type d'attitude. Et là encore, vous avez demandé et demandez maintenant avec le bon motif, ou du moins d'une manière qui n'implique pas de mauvais motifs.

Ainsi, encore une fois, comme au chapitre 1, versets 5 à 8, Jacques met l'accent sur le caractère dynamique et interpersonnel de la prière. La prière n'est pas un talisman magique. Dieu n'accordera pas ce qui contredit Son propre dessein et sa volonté.

Maintenant, il va encore plus loin ici au verset 4. Eh bien, en fait, oui, au verset 4. Créatures infidèles, ne savez-vous pas que l'amitié avec le monde est une inimitié envers Dieu ? Celui qui veut être ami du monde se fait donc ennemi de Dieu. Donc, comme je l'ai dit, il va encore plus loin. La raison pour laquelle vous ne recevez pas dans la prière, dit-il, a à voir avec l'objet du désir, mondain.

En d'autres termes, cela découle d'un désir d'avoir une relation avec le monde, d'avoir une intimité avec le monde, de se connecter avec le monde. Pour réaliser un désir mondain, un désir qui appartient au monde. C'est mondain.

La raison pour laquelle vous ne recevez pas dans la prière a à voir avec l'objet du désir, le monde et la relation avec Dieu. L'amitié avec le monde est une inimitié envers Dieu. Bien entendu, cela confirme également le verset 3 en indiquant que Dieu ne répondra pas à leur prière s'ils sont ses ennemis.

Dieu répond à la prière de ses amis et non à celle de ses ennemis. Encore une fois, la clé d'une prière exaucée, d'une prière efficace, est une relation avec Dieu. Maintenant, il y a deux choses qui sont soulignées ici.

La première est que la prière doit être fondée sur une relation avec Dieu. Et la relation ici s'entend en termes d'amitié. Dieu donne à ses amis et il retient ses ennemis.

Maintenant, que signifie être un ami de Dieu ? Qu'implique le fait d'être ami de Dieu ? Eh bien, nous n'avons pas besoin d'aller bien loin pour trouver la réponse. Cela est suggéré par ce que Jacques a déjà dit en 2 :23 à propos d'Abraham, un homme qui avait une sorte de cela exprimé dans les œuvres. 2:23, et l'Écriture s'est accomplie, il est dit : Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice, et il fut appelé l'ami de Dieu.

Mais aussi, Jacques souligne dans ce passage, notre passage 4 :4, que l'amitié avec le monde et l'amitié avec Dieu s'excluent mutuellement. Il n'y a pas de juste milieu. On est soit ami de Dieu, soit ami du monde, on ne peut pas être les deux.

Si une personne tente d'être amie du monde et amie de Dieu, elle découvrira qu'elle se place en opposition à Dieu, et que Dieu se place en opposition à cette personne. Or, l'hypothèse qui sous-tend cette exclusion mutuelle de l'amitié avec le monde et de l'amitié avec Dieu est que l'amitié implique un engagement total et exclusif. Il s'agit d'une vision ou d'une notion, d'une conception de l'amitié, selon laquelle l'amitié implique un engagement total et exclusif.

Maintenant, il va aller de l'avant et indiquer pourquoi il en est ainsi, mais il faut, juste pour anticiper ce qu'il va aller de l'avant et dire, cela a à voir avec la sainteté de Dieu et avec la jalousie de Dieu, avec le fait que Dieu est à la fois saint et Dieu étant jaloux. Une autre façon de le dire, je pense, est qu'en termes d'amitié, le monde et Dieu nous imposent des exigences ultimes et exclusives. Maintenant, c'est là le problème, bien sûr.

Et d'ailleurs, permettez-moi juste de mentionner ceci, vous avez cette phrase ici, remarquez avec quelle évocation il s'adresse à eux, créatures infidèles, il les appelle, créatures infidèles. En fait, en grec, il n'y a probablement aucune référence aux créatures, mais le mot ici est adultère. Pas tellement d'infidélités, ce ne sont pas des apostos ou des apostoi, mais des moixoi, des adultères.

Jacques s'appuie sur cette riche image de ce riche langage de l'adultère dans l'Ancien Testament, qui est généralement, et souvent, utilisé non pas littéralement mais métaphoriquement en termes d'idolâtrie. C'est un langage idolâtrique dans l'Ancien Testament. L'idolâtrie d'Israël est décrite comme l'adultère d'Israël.

Israël commet l'adultère. Bien sûr, vous retrouvez cela tout au long de l'Ancien Testament, c'est vraiment très dominant. L'expression la plus frappante en est peut-être les trois premiers chapitres d'Osée, où Dieu amène Osée le prophète à s'engager dans une sorte de prophétie incarnée, une prophétie incarnée, où il vit réellement dans sa propre vie la relation avec sa femme, la relation que Dieu entretient avec son peuple, Israël.

Et, bien sûr, vous vous souvenez de l'histoire d'Osée et de sa femme Gomer, là-bas, et comment Gomer commet l'adultère contre son mari, était une prostituée au début, puis, bien sûr, une fois après leur mariage, elle commet l'adultère contre son mari, Gomer, ce qui est une analogie avec Israël poursuivant d'autres dieux, commettant l'adultère contre Yahweh, et ainsi de suite. Donc, en réalité, ce dont il parle, il parle de l'amitié avec le monde en termes d'idolâtrie et de toutes les riches associations qui en découlent. Il s'agit donc effectivement d'un problème sérieux.

Et il avance, heureusement, vers la solution du problème des versets 5 à 10, qui, comme je le dis, est à la fois l'effet et la particularité de la sagesse d'en haut qu'il a décrite aux versets 3 : 13 à 18. Ou Pensez-vous, dit-il, que c'est en vain que l'Écriture dit qu'en parlant ici de Dieu, il aspire jalousement à l'esprit qu'il a fait habiter en nous, mais il donne plus de grâce. C'est pourquoi, dit-il, Dieu s'oppose aux orgueilleux mais donne grâce aux humbles.

Vous remarquez ici que la solution commence par l'initiative divine. Il s'agit d'un problème grave et radical. Cela implique, en fait, l'action de forces transcendantes du mal.

C'est, comme je le dis, quand il parle de 4 : 1 à 4, une manifestation de la sagesse d'en bas qu'il a décrite comme étant diabolique. Parce que le problème est transcendant, la solution doit être transcendante. La solution doit impliquer la puissance divine, une puissance qui nous dépasse.

Or, à propos de cette initiative divine aux versets 5 et 6, nous avons effectivement une citation. Ou pensez-vous que c'est en vain que l'Écriture dit qu'il aspire jalousement à l'esprit qu'il a fait habiter en nous ? C'est un problème parce que si vous effectuez une recherche dans l'Ancien Testament, ou en fait si vous avez l'opportunité et le loisir de rechercher non seulement l'Ancien Testament mais toute la littérature juive, la littérature juive ancienne dont nous connaissons, cela précède la production du livre de Jacques, vous ne trouverez pas cette déclaration particulière. Certains ont suggéré que cela vient d'un livre non canonique qui aurait

pu être considéré comme une Écriture par certains juifs ou chrétiens juifs, un livre qui nous a été perdu, qui nous a été perdu depuis longtemps.

Eh bien, je pense que les preuves sont vraiment contre cela. Il se trouve que dans le Nouveau Testament, comme Brevard Childs, un grand érudit de l'Ancien Testament, l'a souligné, dans le Nouveau Testament, chaque fois que graphe, ou sa forme verbale, généralement au parfait, gegrapti, il est écrit, graphe, Écriture. , gegrapti, est-il écrit, est utilisé, il s'agit toujours d'une citation d'un Ancien Testament canonique. Il me semble donc plus probable qu'il s'agisse d'un passage trouvé dans la Bible hébraïque, mais dans la foulée, nous avons parlé l'autre jour du processus de transmission scribale.

Dans le Nouveau Testament, bien sûr, le processus est encore beaucoup plus long que dans l'Ancien Testament, mais de toute façon, le processus de transmission des scribes nous a été d'une manière ou d'une autre perdu, nous avons donc toutes les raisons de penser que cela faisait partie des Écritures hébraïques. , mais c'est un passage qui nous a été perdu. Et, bien sûr, nous devons penser que, dans la providence de Dieu, cela a été permis par Dieu. Nous croyons, bien sûr, que Dieu préserve les Écritures, mais dans ce cas, vous pouvez avoir un verset scripturaire ou une déclaration qui ne nous est pas parvenue.

C'est probablement ce qu'il a. Lorsqu'il cite cette déclaration, Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais donne grâce aux humbles. En d'autres termes, mais certainement, même si nous n'avons aucun contexte pour cela en termes de citation originale, le sens dans ce contexte est tout à fait clair.

Dieu désire profondément avoir l'Esprit, retrouver l'Esprit qu'Il a placé en nous. Si nous ne lui livrons pas cet Esprit qu'Il a placé en nous, notre Esprit qu'Il a placé en nous, Sa jalousie est éveillée. C'est bien sûr l'image d'un mari lésé.

En réalité, selon la tradition biblique, dans le mariage, le mari appartient à la femme et la femme appartient au mari. Si donc un mari se livre adultère à une autre femme, il y a jalousie. Ou si une femme se livre adultère à un autre homme, la jalousie s'éveille, et il y a le même genre de jalousie envers Dieu.

Et c'est bien sûr une jalousie légitime à la place de Dieu, de la part de Dieu, car dans la mesure où Dieu a placé cet Esprit en nous, il lui appartient. Cela lui appartient réellement, et nous volons Dieu ; nous trahissons Dieu si nous ne lui rendons pas notre esprit, sa jalousie. Or, la jalousie dans la tradition biblique implique un danger très grave, en particulier la jalousie de la part de Dieu, qui, dans la tradition biblique, implique un grave danger.

C'est la base de l'expression de sa colère, de sa colère, de son jugement. Mais en réalité, comme nous allons le voir dans un instant, cette jalousie n'est pas

simplement une question de danger, mais elle implique aussi un certain espoir. Le fait que Dieu aspire jalousement à l'Esprit qu'Il a placé en nous donne l'espoir qu'Il nous poursuivra pour nous attirer, pour nous amener ou nous encourager à lui accorder, à lui rendre l'Esprit qui nous a donné Il a placé en nous.

Maintenant, Il est ici jaloux de l'Esprit qu'Il a placé en nous lorsque nous ne Lui rendons pas notre esprit. Lorsque nous essayons d'être, lorsque nous partageons notre engagement personnel, l'Esprit qu'Il a placé en nous, nous le partageons avec le monde. Nous essayons d'être amis du monde ainsi que amis de Dieu.

Donner à Dieu certains aspects de l'Esprit qu'Il a placés en nous, mais retenir et donner au monde dans l'amitié d'autres aspects de l'Esprit qu'Il a placés en nous, cela ne suffira pas. Dieu ne nous partagera pas avec le monde. Il doit nous avoir complètement.

Il est jaloux de cette façon, même si on ne s'attendrait pas à ce qu'une femme soit heureuse ou prête à partager l'amour et l'activité sexuelle de son mari avec une autre femme. De même, Dieu ne se contente pas que nous nous engagions, que nous essayions de confier notre esprit dans une certaine mesure à Lui et dans une certaine mesure au monde. Et la raison pour laquelle il en est ainsi est que, d'ailleurs, cela explique l'utilisation ici au début du langage de l'adultère, des créatures adultères ou adultères, et il en est ainsi parce que Dieu est totalement souverain, c'est-à-dire qu'il est saint. , et Il est totalement amour.

Parce qu'Il est totalement souverain, parce qu'Il est totalement saint, vous avez la base légitime de Son désir de nous posséder, de nous avoir, d'avoir complètement notre esprit. C'est la base légitime de sa jalousie. Parce qu'Il est amour total, c'est la base existentielle de Sa jalousie à notre égard.

Il en a le droit, et en réalité, au plus profond de Son être, Il nous désire tous et ne nous partagera avec personne ni quoi que ce soit d'autre, en particulier avec le monde. Maintenant, nous remarquons qu'Il va de l'avant en disant au verset 6 que cela implique la passion jalouse de Dieu, mais qu'en relation avec cela il y a la grâce surabondante de Dieu. C'est ce qu'Il dit au verset 6, mais Il donne plus de grâce.

Maintenant encore, vous avez la mort, qui est ici un connecteur très, très faible qui est traduit une fois de plus par contraste en utilisant le mot mais ici, de sorte que selon la RSV, le verset 6 contraste avec le verset 5, mais Il donne plus la grâce. Par conséquent, il est dit que Dieu s'oppose aux orgueilleux mais donne grâce aux humbles. Il est clair qu'il y a un contraste, une différence entre la jalousie et la grâce.

Comme je l'ai dit, la jalousie entraîne l'idée de danger, tandis que la grâce entraîne l'idée d'aide. Néanmoins, comme je l'ai mentionné il y a un instant, la jalousie n'implique pas exclusivement un danger, un risque ou un jugement mais aussi un

espoir potentiel. Il ne s'agit pas pour Dieu de dire : eh bien, si vous souhaitez être un ami du monde, vous ne pouvez pas être un de mes amis, et ce n'est pas grave.

Je suis prêt à te laisser partir. Dieu n'est pas prêt à nous laisser partir, et c'est une parole d'espoir et cela rejoint alors cette notion de grâce. C'est une chose gracieuse que Dieu ne nous laisse pas partir parce que notre esprit a été mis en nous par Dieu. Ils ont quelque chose de divin en eux, et nos esprits ne peuvent être totalement satisfaits tant qu'ils ne sont pas réunis avec Dieu, et que la réunion avec Dieu, l'œuvre de Dieu consistant à réunir nos esprits à Lui, est un acte de grâce.

Cela découle de sa jalousie et s'exécute par sa grâce. Ainsi, Dieu ne rejette pas l'adultère, mais tente de reconquérir la personne. Ainsi, Dieu donne, et notez le présent ici en anglais, qui reflète le présent au présent progressif, Dieu donne constamment plus de grâce.

Maintenant, en fait, RSV traduit ceci de la façon dont il est normalement traduit, plus de grâce, mais littéralement, c'est que Dieu donne un plus grand don, un plus grand don. Ce don est plus grand, vraiment plus grand dans le sens où il est plus fort que le péché et le jugement. C'est, dans le contexte, c'est ce que signifie un plus grand don.

C'est tout l'intérêt de ce contraste d'étendue. C'est un don plus grand que le péché et le jugement sur le péché. C'est une possibilité de rédemption par le repentir.

Au fur et à mesure qu'il avance, nous développerons dans les versets suivants ici la possibilité de la rédemption par la repentance. Ainsi, quand il appelle les personnes irrésolues dans les versets suivants ici, les personnes irrésolues à se soumettre à Dieu, à résister au diable, à se rapprocher de Dieu, à se laver les mains, à purifier leurs cœurs, à être misérables et pleurer et pleurer, changer votre rire en deuil et votre joie en découragement, vous humilier devant le Seigneur, tout ce que la personne est encouragée à faire est un don divin. La possibilité de ce genre de repentance vient de Dieu.

Dans la mesure où la repentance est une bonne chose, elle est un don de Dieu. Rappelez-vous 117, toute bonne dotation et tout don parfait viennent d'en haut, descendant du Père chez qui il n'y a aucune variation ni ombre due au changement. Bien entendu, cela ne s'arrête évidemment pas à l'initiative divine.

Il n'y a pas ici une sorte de monergisme, c'est-à-dire que Dieu fait tout cela lui-même, même si cela doit commencer par son initiative. Et toute forme de participation humaine implique en réalité une réponse au don que Dieu fait. Et cela implique vraiment la grâce parce que même si ce genre de rédemption se produit à travers un processus de ce que font les êtres humains, ce n'est pas vraiment le cas, dans la mesure où cela fait référence au salut ici, cela n'implique vraiment pas le salut qui

vient, c'est vraiment Il ne s'agit pas d'œuvres de justice ou d'une sorte de salut qui vient de ce que nous faisons, mais il s'agit d'accepter la grâce, d'accepter la grâce.

Et c'est ainsi que la synergie, c'est-à-dire la collaboration de Dieu et des êtres humains dans le processus de salut, est toujours comprise dans le Nouveau Testament. C'est-à-dire que dans la mesure où nous le faisons et que nous devons participer à notre salut, il s'agit bien, il ne s'agit pas d'une participation d'une manière qui pourrait nous faire honneur, que nous en sommes responsables. C'est une sorte de collaboration avec le Christ qui implique en réalité la réception d'un don.

Notre participation au salut, c'est réellement recevoir de Dieu le don du salut qu'il nous offre. Dans la mesure où ce genre de choses est nécessaire à une relation saine, pourrait-on dire, salvatrice avec Dieu, c'est vraiment ce genre de choses qu'il va décrire ici et à quoi ressemble la réception dans la pratique. C'est ainsi qu'on reçoit la grâce.

C'est donc ce que nous avons ici dans les versets 7 à 10. Nous avons ici une série d'exhortations. Soumettez-vous donc à Dieu.

Remarquez la causalité. Parce qu'il fait un don plus grand, il utilise ce don. Soumettez-vous à Dieu.

Résistez au diable et il fuira loin de vous. Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous. Donc, premièrement, et en réalité, vous avez ici une sorte de parenthèse dans cette réponse humaine.

Vous avez six choses impliquées ici, mais la première et la dernière sont vraiment liées les unes aux autres. Soumettez-vous à Dieu, et alors il dira à la toute fin, humiliez-vous devant Dieu. Soumettez-vous à Dieu, humiliez-vous devant Dieu.

Or, comme je l'ai dit, c'est le résultat direct du verset 6. Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais il accorde sa grâce aux humbles. Humiliez-vous donc devant Dieu afin de recevoir ce don qu'il souhaite vous faire. Maintenant, je pense que ce que vous avez ici est, comme je l'ai dit, une sorte d'inclusio.

Soumettez-vous à Dieu, humiliez-vous devant Dieu, puis les exhortations intermédiaires ici. Résistez au diable, approchez-vous de Dieu, lavez-vous les mains, pécheurs, double esprit, pécheurs lavez-vous les mains, double esprit et purifiez vos cœurs, expérimentez des remords pieux pour les chagrins. Ce sont, je pense, des expressions particulières qu'ils impliquent, ces éléments intermédiaires impliquent le contenu particulier, le contenu spécifique de se soumettre à Dieu, de s'humilier devant Dieu.

Vous pourriez demander quand vous l'avez fait, en fait, il est approprié de demander lorsque vous avez des déclarations comme vous soumettre à Dieu ou vous humilier devant le Seigneur, qu'est-ce que cela signifie exactement ? A quoi ça ressemble exactement ? Eh bien, cela ressemble à ceci, comme B à E. C'est un contenu spécifique consistant à se soumettre à Dieu ou à s'humilier devant le Seigneur. Eh bien, cela implique, tout d'abord, les moyens spécifiques ici de s'humilier ou de se soumettre au Seigneur, de résister au diable et de se rapprocher de Dieu. Comme il le dit ici au verset 8, approchez-vous de Dieu, eh bien, excusez-moi, verset 7, B, résistez au diable, et il fuira loin de vous.

Résistez au diable et il fuira loin de vous, ce qui est vraiment lié à ce qu'il dit dans la déclaration suivante, approchez-vous de Dieu et Dieu s'approchera de vous. Maintenant, je pense que ces deux affirmations sont très étroitement liées l'une à l'autre. Résistez au diable, créez de la distance entre vous et le diable et il fuira loin de vous, mais en revanche approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous.

Vous avez bien sûr le langage spatial, utilisé dans chaque cas, le diable nous fuyant, Dieu s'approchant de nous. Or, de sorte qu'en résistant au diable, on se rapproche de Dieu, et en s'approchant de Dieu, on résiste au diable. La chose à noter ici est que le diable et Dieu réagissent tous deux.

Le diable s'enfuit effrayé, mais à mesure que nous nous approchons de Dieu, Dieu se rapproche de nous dans l'intimité. Dieu et le diable réagissent à nos initiatives. Au verset 8, nettoyez vos mains, vous pécheurs, purifiez vos cœurs, vous qui êtes irrésolus.

Maintenant, cette notion de nettoyage des mains, encore une fois, est aussi en réalité une expression juive de l'Ancien Testament. Cela a à voir avec les bonnes actions. En d'autres termes, adoptez une vie caractérisée par l'obéissance active à la volonté de Dieu.

La purification des cœurs dépend d'un engagement juste, c'est-à-dire d'une attitude juste de la part des hommes irrésolus. Vous savez d'ailleurs qu'il fait ici un parallèle entre les pécheurs et les irrésolus. Encore une fois, l'expression ultime du mal ou du péché dans le livre de Jacques n'est pas seulement de faire le mal, mais de vivre en réalité dans deux mondes, d'avoir un esprit partagé et autres, d'avoir en même temps des inclinations vers Dieu et des inclinations loin de Dieu.

Alors purifier, et bien sûr, cela a à voir avec cette notion d'unicité, de simplicité. Purifiez vos cœurs, dit-il, vous qui êtes irrésolus. Bien sûr, il n'y a vraiment aucune dichotomie entre l'attitude et les engagements internes et les expressions externes.

Et donc, en réalité, ces deux choses doivent être considérées ensemble. Ils vont, maintenant, sans jeu de mots ici, sur la base du verset 8, mais ils vont de pair. Alors



que la première, cette affaire de résister au diable, et il fuira loin de vous, s'approchera de Dieu, et Dieu s'approchera de vous, implique une nature de repentance qui est personnelle.

Le verset 8 concerne la portée de la repentance qui englobe à la fois les actions et la condition du cœur, encore une fois, la personne tout entière. Puis aussi, au verset 9, soyez malheureux, pleurez et pleurez. Laissez votre rire se transformer en deuil et votre joie en découragement.

Cela indique la profondeur du repentir, absolument sérieux. Pleurez et pleurez à cause de votre condition pitoyable, à cause de votre condition pitoyable, à cause de la peur du jugement de la fin des temps. Pleurez et pleurez maintenant, afin que vous ne pleuriez pas et ne pleuriez pas au jugement à venir.

Il s'agit bien sûr du langage de l'Ancien Testament. Il fait référence au chagrin ou au chagrin causé par une relation brisée et aux effets d'une relation brisée. Et, bien sûr, les relations brisées et le chagrin causé par une relation brisée sont très similaires au chagrin causé par la mort.

C'est pourquoi il utilise ici un langage de deuil et un langage associé au chagrin causé par la mort d'un ami ou d'un être cher, car, bien sûr, la véritable douleur de la mort est une relation brisée et en réalité la finalité d'une relation brisée. Comme nous l'avons mentionné l'autre jour, même si l'on a une confiance chrétienne dans la résurrection des morts, lorsque nous ressusciterons, nous ne connaissons pas tout à fait les mêmes relations que nous avons vécues ici sur terre. Il y a donc une place légitime pour le deuil et ce genre de choses.

Ce qu'il a en tête ici au verset 9, c'est d'adopter un type de comportement qui est en discontinuité absolue avec les processus normaux de la vie, et surtout en discontinuité avec l'autosuffisance et la sécurité du monde en faveur d'une humble soumission à la réalité du Dieu transcendant. Maintenant, aux pages 4 :11 à 12, il revient à la notion de discours indiscipliné. Bien sûr, il a parlé de l'usage abusif de la langue parlée.

Dans 3:1 à 12, il y revient ici, mais il l'aborde ici dans une perspective légèrement différente. Il se concentre sur les mauvaises paroles. Ainsi, dit-il dans, regardons cela, 4:11 à 12, ne dites pas de mal les uns aux autres.

Le mot ici est kata lalaita, ne parlez pas contre, ne parlez vraiment pas les uns contre les autres. Là, il le traduit et c'est une belle traduction. Ne dites pas de mal les uns aux autres, frères.

Celui qui dit du mal contre son frère ou juge son frère dit du mal contre la loi et juge la loi. Mais si vous jugez la loi, vous n'êtes pas un observateur de la loi, mais un juge.

Il y a un législateur et un juge qu'il a pu sauver et détruire, mais qui es-tu pour juger ton prochain ? Ainsi, comme nous nous y attendons dans l'argumentation de James ici dans ces paragraphes, de manière assez typique, il commence par une exhortation puis va de l'avant pour la justifier, et c'est ce qu'il fait ici.

Ne dites pas de mal les uns aux autres, frères. C'est l'exhortation, et puis le reste, c'est dans 4:11a, 4:11b à 12 est la justification. Fondamentalement, agir ainsi revient à être juge, ce qui, selon lui, est contraire à une relation appropriée avec la loi et est contraire à une relation appropriée avec Dieu, le législateur.

Voilà les raisons pour lesquelles nous ne devrions pas procéder ainsi. Maintenant, cela se rapporte réellement, comme je l'ai dit, aux maux de la langue et, d'une certaine manière, particulierise 3 : 1 à 12, ainsi que la sagesse d'en bas, 3 : 13 à 18. Tandis que là, dans 3 : 1 à 12 , l'accent était mis sur le pouvoir destructeur de la langue, ici l'accent était mis sur la relation entre l'usage abusif de la langue et la loi, en réalité Dieu comme législateur.

De plus, comme je l'ai mentionné, cela peut provenir de cette affaire de mauvaises paroles ici, peut provenir de la jalousie et de l'ambition égoïste qu'il a décrites dans 3 : 13 à 18, et bien sûr, aussi des passions guerrières de 4.1. à 4. Maintenant, vous avez ici une interdiction : ne dites pas de mal les uns aux autres. Je l'ai mentionné plusieurs fois plus tôt dans cette série de vidéos, mais il existe deux manières d'exprimer l'interdiction en grec. L'un est mai, c'est le négatif avec le subjonctif aoriste, ce qui signifie ne même pas commencer.

L'autre est mai avec un impératif présent, ce qui signifie généralement arrêter de faire. Et c'est ce que vous avez ici. Il suppose qu'il y a un problème ici ou qu'il y a probablement un problème ici en ce qui concerne ces propos malveillants.

Maintenant, quand il parle de dire du mal les uns contre les autres, comme je dis le mot, ou de parler les uns contre les autres, kataleta, il semble l'être, cela semble faire référence ici, spécifiquement, à la condamnation d'un confrère chrétien, moral ou condamnation spirituelle d'un autre chrétien. Je dis cela parce que , dans la justification, il associe le fait de dire du mal au jugement, de dire du mal d'un frère au jugement d'un frère. Il dit du mal contre un frère ou juge un frère, puis il parle de jugement et de jugement.

Il s'agit donc de juger le frère, d'exprimer dans le discours une attitude de jugement, d'exprimer dans le discours une attitude de jugement. Or, bien entendu, cela peut prendre diverses formes et impliquer divers aspects. D'une part, bien sûr, cela implique un péché de la langue dans la mesure où cela ne contribue pas à la justice de Dieu.

Rappelez-vous, dit Jacques au verset 120, car la colère de l'homme ne produit pas la justice de Dieu. Soyez prompt à écouter, lent à parler, lent à la colère, car la colère de l'homme, la colère de l'homme ne produit pas la justice de Dieu. C'est-à-dire que c'est une sorte d'exhortation à faire une pause. Encore une fois, cela précise cette exhortation plus générale concernant la langue dans le chapitre 1, faites une pause et demandez-vous : ce que je m'apprête à dire contribue-t-il réellement à l'édification et à l'établissement des normes justes de Dieu pour son peuple ? Est-ce que cela contribue vraiment au genre de vie, au genre de société, au genre de communauté que Dieu veut ? Est-ce que ça fera du bien ? Est-ce la motivation que j'ai pour dire ce que je dis à propos d'un frère ou d'une sœur en Christ ? Est-ce l'effet que cela aura de ce que je m'apprête à dire à propos d'un frère ou d'une sœur en Christ ? Cela vient aussi, je pense, d'une attitude qui est encline à attribuer les pires motivations possibles aux actions plutôt que de donner au frère ou à la sœur le bénéfice du doute, d'attribuer ou d'assumer les pires motivations possibles pour les actions, etc.

Et encore une fois, c'est une contradiction avec la loi royale, 2H, tu aimeras ton prochain comme toi-même. Et il y a un certain nombre d'autres aspects que nous pourrions mentionner ici, en nous appuyant sur ce que nous avons dans le contexte plus large du livre de Jacques. Maintenant, il justifie cela, comme je le dis, dans les versets 11B et 12, celui qui dit du mal contre un frère, et incidemment, bien que cela permette une application plus large en termes de mal parler contre quiconque, en fait, cela peut être suggéré par ce qu'il dit à la fin du verset 12, mais qui êtes-vous pour juger votre prochain, pas seulement ceux qui sont confrères, frères ou sœurs dans la communauté chrétienne, mais il a néanmoins une relation primordiale avec les frères ou sœurs dans la communauté chrétienne. Communauté chrétienne ici, où il dit, celui qui dit du mal contre un frère ou juge son frère, ce genre de chose.

Donc, il se concentre sur cela mais a une application plus large, comme le suggère la toute dernière déclaration du verset 11. Il dit tout d'abord que celui qui dit du mal contre son frère ou juge son frère dit du mal contre la loi et juge la loi. Maintenant, comment se fait-il que cela implique de dire du mal contre la loi ou de juger la loi ? Cela dit du mal contre la loi dans la mesure où vous jugez, en faisant cela, vous jugez que la loi est mauvaise.

En fait, la loi interdit bien sûr ce genre de discours contre un autre membre de la communauté de Dieu, surtout, bien sûr, c'est, dis-je, clairement une violation du commandement d'amour, de la loi de l'amour. En fait, c'est peut-être le cas, surtout lorsqu'il parle de parler lorsqu'il dit, dit du mal contre la loi et juge la loi, la loi royale qu'il a décrite en 2.8, vous accomplissez réellement la loi royale selon l'Écriture. , tu aimeras ton prochain comme toi-même. Si vous dites du mal d'un frère ou d'une sœur, vous jugez la loi dans le sens où vous jugez que la loi est mauvaise.

Vous condamnez la loi comme étant fausse. De plus, vous parlez contre la loi dans la mesure où, comme il va le dire ici, la loi déclare clairement qu'il y a un seul juge. Lorsque vous jugez, vous contredisez cette affirmation qui figure dans la loi.

Maintenant, il va de l'avant en donnant la deuxième justification de cela, comme nous l'avons mentionné ici, c'est-à-dire qu'il aurait dû avoir les versets spécifiques ici, contrairement à la relation appropriée avec la loi, le législateur. Et cela se trouve réellement en 11c et 12, mais si vous jugez la loi, vous n'adjurez pas la loi, mais vous êtes juge. Il y a un seul législateur et juge, celui qui peut sauver et détruire.

Et, bien sûr, cela caractérise son œuvre de jugement, à la fois le jugement positif, le salut, et le jugement négatif, la destruction. Il y a un législateur et un juge ; il est capable de sauver et de détruire, mais qui es-tu pour juger ton prochain ? Ainsi, dire du mal d'un frère ou d'une sœur implique bien sûr de juger ce frère ou cette sœur, et cela suppose en réalité des prérogatives qui n'appartiennent qu'à Dieu seul. Dans la mesure où vous faites cela, dit Jacques, vous transgressez les limites de la créature, ce qui est, au moins d'un certain point de vue, le péché ultime.

Qu'y a-t-il de mal ici, plus précisément, à assumer le rôle de juge, à nous arroger le rôle de juge de Dieu ? Eh bien, d'une part, ce que cela suppose, encore une fois, nous nous appuyons ici sur des implications, en particulier des implications dans le sens des hypothèses. Lorsque nous jugeons d'autres personnes, nous supposons que nous avons une compréhension et une connaissance parfaites, que Jacques considère comme appartenant uniquement à Dieu. Nous supposons que lorsque nous jugeons un frère ou une sœur, nous supposons une performance parfaite de notre part.

C'est seulement une personne qui, certainement une personne qui elle-même a des défauts, des échecs, a échoué, a trébuché, n'a aucun droit de juger, aucune base pour juger quelqu'un d'autre. Mais rappelez-vous ce que Jacques a dit au début de ce segment en 3.2, car nous trébuchons tous beaucoup. Aussi, juger une autre personne suppose une parfaite prérogative.

La prérogative sur le destin du frère chrétien. En d'autres termes, le simple fait que vous jugez quelqu'un mais ne pouvez pas réellement exécuter ce jugement implique que vous n'avez pas à juger. C'est pourquoi il dit qu'il n'y a qu'un seul législateur et juge capable de sauver et de détruire.

Le fait que Dieu soit capable de détruire, qu'Il soit capable d'exécuter le jugement implique Son droit de juger. À l'inverse, le fait que nous ne puissions envoyer personne aux feux de l'enfer implique que nous n'avons aucune base pour porter un jugement. Juger implique alors que nous sommes capables de sauver et de détruire, capacité qui reflète la transcendance, et qui est la seule base d'un jugement légitime, et nous ne la possédons pas.

D'accord. Bon endroit pour s'arrêter. Nous allons compléter James, ou du moins faire ce que nous pouvons pour le compléter à notre retour.

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 26, Jacques 4 : 1-12.